

conscience, je pense que telle qu'elle est constituée, elle nous conduirait à l'ignorance absolue. Le professeur n'est rien, l'administration est tout. Il faut une réforme radicale ; il y va de l'avenir du pays." La réforme, c'est la suppression de l'Université. Fatalement cette institution se transforme en mandarinat et importe en Occident les viles mœurs, l'habileté mécanique, la platitude ignare et la lâcheté de l'Extrême Orient.

Mais enfin cet Etat, qui prend l'argent des contribuables pour mal enseigner, sait-il au moins élever les enfants ? Hélas ! Pour tout homme sensé, à plus forte raison pour tout chrétien, le premier devoir, pour former l'homme, c'est de lui donner un cœur noble et fort. L'Université sait-elle seulement que l'homme a un cœur et n'a-t-elle mis, comme Molière, le cœur à droite ? Ce pauvre cœur, tel que le péché l'a défiguré, est enclin au mal, porté au plaisir et à l'égoïsme, incapable de toute contrainte et prompt à la révolte. Cette nature rebelle, il faudrait la transformer, lui faire préférer le bien au mal, et, ce qui est plus difficile, l'attacher victorieusement au joug de la vertu.

De cette transformation l'Université ne s'occupe pas, et, si elle s'en souciait, elle n'a rien pour y réussir. Son libre penser la place aux antipodes du devoir ; au lieu du dévouement généreux, elle ne développe que l'esprit d'intérêt personnel. A l'appui de cette affirmation désespérante, je pourrais citer Lescœur, Gratry, Lacordaire, Montalembert ; je puis le prouver plus péremptoirement par les aveux de Laurentie, de Dubois, de Saint-Marc-Girardin, de Villemain, de Cousin, de Guizot. Mais pourquoi produire des textes, quand l'évidence crève les yeux ? Le célèbre rapport des aumôniers constate *l'inutilité de leurs efforts*. "Ce n'est, disent-ils, ni les passions seules, ni l'indifférence qui amènent les élèves à un oubli général et précoce de Dieu ; mais une *incrédulité positive*, en sorte que, les cours achevés, si l'on veut savoir combien il est d'élèves dont la foi est conservée, il en est environ un par collége."

Notre thèse générale, savoir : que l'Etat n'a pas mission, bien plus, est radicalement incapable de donner l'éducation, cette thèse ne peut pas rencontrer de contradicteurs instruits ; elle est couronnée de toutes les preuves possibles, venues des partis les plus opposés. Et s'il en est ainsi pour le passé, combien plus pour l'avenir, avec le penchant naturel vers la décadence et l'accélération que les passions donnent à ce mouvement ! Quiconque a la première idée de ce qu'il faut d'autorité respectable, de dévouement surnaturel, d'unité de vues et de secours religieux, pour élever des jeunes gens et cuirasser des chrétiens, comprend sans peine l'impuissance de l'Etat.